



# LA PHILOSOPHIE DE K.W.F. SOLGER

## art, ironie, révélation

autour de quelques publications récentes

JOURNÉE D'ÉTUDE

7 novembre 2015

PARIS

INHA

SALLE WALTER BENJAMIN

9h30 accueil autour d'un café

9h45 mot d'introduction à la journée  
par MILDRED GALLAND-SZYMKOWIAK

Modération : MILDRED GALLAND-SZYMKOWIAK

10h-11h GIOVANNA PINNA : « L'autre esthétique de  
l'idéalisme allemand. Sur l'édition des *Vorlesungen über  
Ästhetik* de Solger »

(édition en cours chez Meiner dans la Philosophische  
Bibliothek)

11h00-12h00 PHILIPPE GROSOS : « L'ironie du réel »

(*L'ironie du réel à la lumière du romantisme allemand*, Lausanne,  
l'Âge d'Homme, 2009)

12h00-13h45h déjeuner

Modération : JACQUES COLETTE

13h45-14h45 ANNE BAILLOT : « Ce que les archives  
peuvent encore nous apprendre sur Solger »

(*L'Art et la tragédie du beau*, anthologie, Paris, PENS 2004; (coéd.  
avec M. Galland) *Grundzüge der Philosophie Solgers*, Münster/  
Berlin, LIT, 2014)

14h45-15h45 MILDRED GALLAND-SZYMKOWIAK :  
« La philosophie de la révélation de K. Solger »

(Traduction commentée de K.W.F. Solger, *Ecrits philosophiques*,  
Paris, Vrin, 2015; (coéd. avec A. Baillot) *Grundzüge der  
Philosophie Solgers*, 2014)

15h45-16h pause

16h00-17h00 LUCA GHISLERI :  
« Revelation and Nothing ».

(*L'unità nella dualità. L'ontologia della rivelazione in K.W.F. Solger*,  
Milan, Mimesis, 2007)

**K**arl Wilhelm Ferdinand Solger (1780-1819), philologue et philosophe, étudiant de Schelling (1801-02) et de Fichte (1804-05) et ami cher de Tieck, fut appelé en 1811 comme professeur en philosophie et en études mythologiques à l'Université de Berlin nouvellement fondée ; il y enseigna jusqu'à sa mort brutale à l'âge de trente-neuf ans, en fut aussi le Recteur, et y soutint la nomination de Hegel qui l'appréciait.

Solger est connu d'abord pour sa philosophie de l'art, centrée autour des concepts d'ironie et de symbole, et dans laquelle l'existence de l'œuvre et son contenu idéal sont considérés « à droits égaux ». Les grandes histoires de l'esthétique produites par le dernier dix-neuvième siècle germanophone placent sa philosophie de l'art sur le même rang que celles de Schelling et de Hegel ; et les études germanistiques ont dans la première moitié du vingtième siècle posé la question d'une systématisation, chez Solger, de la conception de l'ironie développée par Friedrich Schlegel. L'accent mis à juste titre sur sa philosophie de l'art ne doit cependant pas faire oublier que cette dernière, exposée dans le grand dialogue *Erwin. Quatre entretiens sur le beau et l'art* (1815) et dans les *Leçons d'esthétique* posthumes (1829), se comprend pleinement à partir d'une métaphysique de la « révélation (*Offenbarung*) » que Solger présentait comme une voie alternative aux postkantismes de Fichte et de Schelling, et dont on peut cerner la teneur à partir des *Ecrits posthumes et correspondance* (1826). En se situant, en effet, dans un cercle de problèmes centraux pour les idéalismes fichtéen et schellingien entre 1794 et 1809 – rapport de la subjectivité au fondement absolu de la philosophie, articulation de la raison et de la foi, ou encore statut de l'existence et du « positif » pour la religion, l'art et la philosophie – Solger souhaite déployer une philosophie qui, dans le cadre idéaliste postkantien, tiendrait compte des objections jacobiniennes. Par son amitié intense avec Tieck, Solger se relie également aux réflexions philosophiques et poétologiques de Novalis et des frères Schlegel (ce sur quoi insiste la lecture de M. Frank notamment).

Les années 1970 à 1990 avaient vu un renouveau des études solgériennes, spécialement grâce aux travaux d'édition et de recherche de W. Henckmann. Depuis, les recherches sur l'idéalisme et le romantisme allemand se sont fortement renouvelées, en redessinant les frontières, constellations et réseaux du postkantisme – sans nul doute un contexte favorable pour une nouvelle réception de Solger. Le but de la journée est de présenter au public francophone, sous la forme d'une discussion autour de publications récentes en Italie, en France et en Allemagne, les traits essentiels d'une philosophie profondément paradoxale (au sens le plus positif que ce mot peut revêtir), qui déplace les catégories selon lesquelles nous sommes habitués à ordonner l'idéalisme et le premier romantisme allemands. Ainsi, pour Solger, la philosophie est intrinsèquement systématique, mais sa forme adéquate est la forme dialogique ; l'œuvre d'art est la pleine présence de l'Idée, mais cette présence est à concevoir comme l'auto-anéantissement de l'Idée dans l'existence ; l'existence est par elle-même néant, mais ce néant est le seul lieu possible de la « révélation » qui structure pour nous toute connaissance et toute réalité. En France, Maurice Boucher, et plus récemment Jacques Colette ont reconnu l'intérêt et l'originalité de la dialectique solgérienne, qui tient à la fois l'unité de l'Idée et de l'existence, et leur indépassable opposition. Où en est aujourd'hui notre compréhension de la place de Solger dans l'histoire de l'esthétique et de la philosophie ? La journée du 7 novembre 2015 fera entendre les voix de spécialistes contribuant à mettre en lumière, chez celui qui a pu être qualifié de « taon de l'idéalisme allemand » (M. Ophälders), la philosophie de l'art, le statut de l'ironie, le rôle principal de la « révélation » ; études auxquelles s'ajoutera un nécessaire bilan sur la présence de manuscrits solgériens en archives.